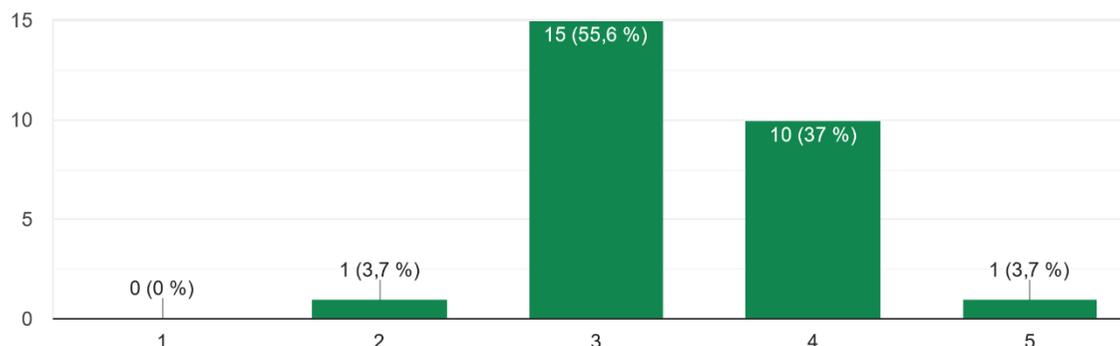


Synthèse et nuage de mots des réponses aux questions ouvertes – Questionnaire SHS/EEE

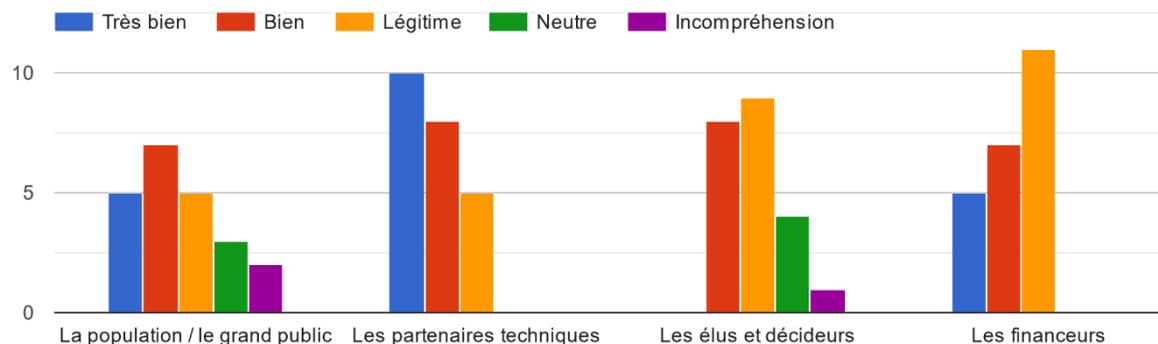
Contexte : La gestion des espèces exotiques envahissantes (EEE) représente un défi complexe pour les acteurs de terrain. Elle se heurte à des difficultés techniques et écologiques, mais aussi à des obstacles sociétaux, tels que l'absence de consensus sur les définitions, la diversité des perceptions en fonction des acteurs, et les registres de justification éthique. Pour être mieux outillé face à ces défis, il est essentiel d'intégrer les enjeux sociétaux et la diversité des acteurs, en adoptant une approche interdisciplinaire articulant les sciences de la nature et les sciences sociales.

Dans cette optique, le groupe de travail EEE Loire-Bretagne de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels, propose une séquence dédiée à l'approche sociologiques des espèces invasive. Cette séquence a été initiée en 2023 en collaboration avec Anne Atlan, directrice de recherche au CNRS en socio-écologie et spécialiste des invasions biologiques. Nous avons dans un premier temps réalisé une enquête par questionnaire, auprès des membres du Groupe de Travail Loire-Bretagne et d'acteurs locaux en juin-juillet 2024. L'objectif était de recueillir les perceptions, priorités, difficultés éventuelles et besoins spécifiques. Les résultats mettent en lumière des thématiques récurrentes : priorisation des actions et des espèces, modes de communication et sensibilisation, gestion des espèces animales sensibles.

Q1A. SUR UNE ECHELLE DE 1 A 5, COMMENT EVALUERIEZ-VOUS VOTRE NIVEAU DE SATISFACTION GLOBAL CONCERNANT VOTRE TRAVAIL SUR LES EEE ?



Q1B. PENSEZ-VOUS QUE VOTRE TRAVAIL EST BIEN PERÇU PAR LES GROUPES SUIVANTES ?



Q2. QUELLES SONT LES CHOSES QUE VOUS TROUVEZ PARTICULIEREMENT SATISFAISANTES DANS VOTRE TRAVAIL SUR LES EEE ?

Partage et transmission des connaissances :

- Les échanges de savoir avec différents acteurs (gestionnaires, techniciens, grand public).
- La sensibilisation des gens, qu'ils soient novices ou techniciens, est souvent citée comme satisfaisante.
- Le travail collaboratif entre acteurs et la mise en réseau sont très valorisés.

Satisfaction de contribuer à la protection de l'environnement :

- Le sentiment d'être utile à la société et de participer à la protection de l'environnement est fort.
- La gestion des espèces envahissantes est perçue comme un travail ayant du sens, notamment en lien avec la biodiversité locale.

Résultats concrets :

- Le retour positif des acteurs, les bons résultats sur le terrain et l'amélioration des connaissances scientifiques sont appréciés.

- La détection précoce d'espèces invasives grâce au travail en réseau est valorisée.

Aspect scientifique et technique :

- L'apprentissage constant (écologie des espèces, nouvelles techniques de lutte) est vu comme stimulant.
- La recherche et l'étude sur les espèces envahissantes offrent une dimension scientifique gratifiante.

Collaboration et relations humaines :

- Le travail avec une diversité d'acteurs (gestionnaires, décideurs, population) et la coopération dans les actions sont souvent mentionnés.
- Le côté multipartenarial, la cohésion et les réflexions communes sur la lutte contre les EEE apportent de la satisfaction.

Il est difficile de mobiliser certains acteurs clés (élus, décideurs, financeurs) et de maintenir leur engagement, en raison du turn-over et du manque d'implication. Cela ralentit les projets et nécessite des efforts constants de sensibilisation.

Résultats aléatoires et sentiment d'inutilité :

Les efforts déployés pour lutter contre les EEE donnent des résultats peu visibles, parfois en décalage avec l'investissement en temps et en argent. Les actions sont souvent perçues comme inefficaces à long terme, car les EEE continuent de se propager.

Manque de coordination et cohérence entre politiques publiques :

Les différentes politiques territoriales qui ne sont pas suffisamment alignées, ce qui complique la gestion des EEE. Il manque des plateformes pour valoriser les actions menées, et le soutien des autorités compétentes est souvent jugé insuffisant.

Complexité de la communication avec le public et le secteur privé :

Les messages à destination du grand public et des secteurs comme le BTP, paysagistes sont souvent mal compris ou ignorés. Cela rend difficile la prévention et la gestion des EEE.

Sentiment de lutte perdue d'avance : Les professionnels ont parfois l'impression de ne pouvoir que "limiter la casse" face à la prolifération des EEE, sans proposer de solutions réelles d'éradication. Cela peut être décourageant et frustrant.

Inertie administrative et lenteur des actions : Les processus administratifs et la lenteur des décisions retardent les actions sur le terrain, particulièrement dans les situations d'urgence.

Difficulté de mobilisation et de sensibilisation : Il est difficile de mobiliser les acteurs clés (public, élus, entreprises, gestionnaires) autour de la problématique des EEE, notamment pour obtenir un engagement durable et des changements de pratiques. La sensibilisation des entreprises (paysage, BTP) reste également un défi.

Manque de ressources et de financement : Les moyens financiers, techniques et humains sont souvent insuffisants pour faire face à l'ampleur des opérations, que ce soit pour la mise en œuvre de stratégies, l'accompagnement des partenaires, ou la gestion à long terme.

Problèmes de gouvernance et coordination : La coordination entre les différentes échelles (site, région, bassin versant) et la construction d'une gouvernance cohérente sont des enjeux majeurs, tout comme le besoin de synergies entre acteurs sur plusieurs années pour garantir l'efficacité des actions.

Changement climatique et évolution rapide des invasions : Le changement climatique aggrave la situation en facilitant la propagation des EEE, et le nombre croissant de foyers à gérer complique la tâche. Certaines espèces, comme la Crassule de Helms, restent peu connues et difficiles à contrôler.

Priorisation des actions et gestion locale : Il est compliqué de prioriser les actions sur les espèces et les sites à traiter, en tenant compte des enjeux locaux et régionaux. Certains territoires, comme les berges de la Loire, sont confrontés à des situations où la dissémination est continue, limitant les perspectives de gestion durable.

Conflits et divergences d'intérêts : Des tensions peuvent survenir avec certains socioprofessionnels, notamment en lien avec la gestion des nouvelles espèces découvertes, nécessitant des interventions rapides.

Complexité technique et incertitude des résultats : Les protocoles techniques ne sont pas toujours efficaces, et l'incapacité à obtenir des résultats concrets peut créer du découragement chez les acteurs.



Q4.B QUE VOUS MANQUE-T-IL POUR AMELIORER L'AVANCEMENT ET L'EFFICACITE DE VOTRE TRAVAIL SUR LES EEE ?

Temps et financements : Un besoin récurrent de plus de temps et de financements pour acquérir des connaissances, mettre en œuvre des actions, et assurer la durabilité des efforts.

Mobilisation et prise de conscience : Il manque une plus grande mobilisation des acteurs locaux, des collectivités, et des élus, ainsi qu'une meilleure sensibilisation du grand public, notamment via des campagnes de communication à long terme.

Formation et expertise : Les gestionnaires et acteurs impliqués souhaitent des formations spécifiques, en particulier sur les plantes et les espèces faunistiques exotiques envahissantes, pour renforcer leurs compétences.

Connaissance scientifique et technique : Davantage de recherche et de connaissances sur les stratégies d'adaptation des EEE, ainsi qu'un meilleur accès aux informations sur les acteurs impliqués et REX, sont jugés essentiels.

Soutien institutionnel et partenariats : Un soutien plus fort de la part de l'État, des partenaires financiers, et des structures de coordination est nécessaire pour pérenniser les efforts à long terme.

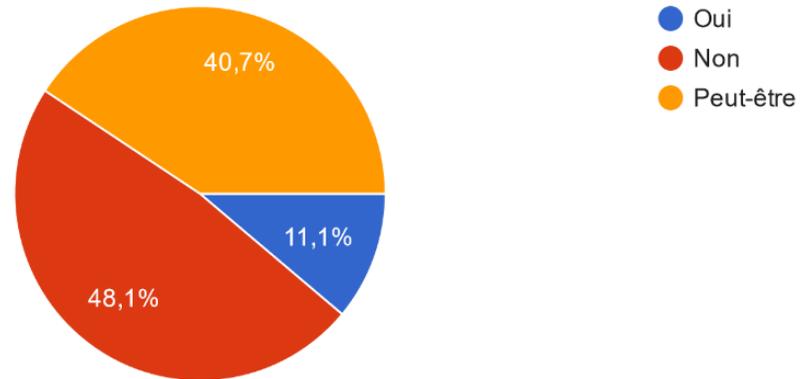
Coordination et actions à grande échelle : Il y a un besoin de coordination à des échelles plus larges, avec des actions conjointes entre différents gestionnaires et territoires (par exemple, dans le cadre d'un bassin versant), pour espérer une gestion durable.

Visibilité et lisibilité des financements : Les acteurs demandent une meilleure lisibilité des mécanismes de financement et de leurs critères, ainsi qu'une identification claire des sources de financement possibles.

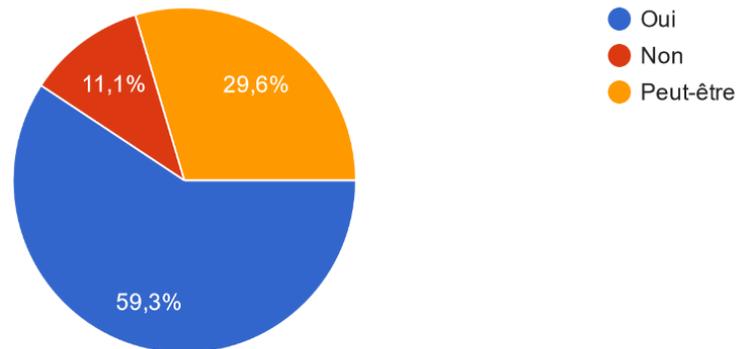
Moyens humains : Un renforcement des équipes en termes de moyens humains est crucial, notamment pour les actions sur le terrain et la coordination.



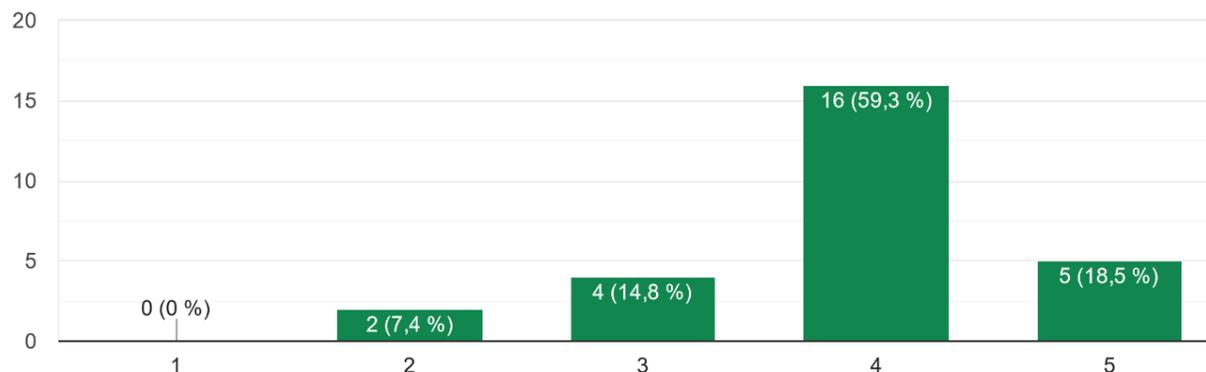
Q5A. INDIQUEZ SI VOUS ETES D'ACCORD AVEC L'AFFIRMATION SUIVANTE : « *JE NE SAIS PAS QUEL VOCABULAIRE UTILISER DANS CERTAINES SITUATIONS CONCERNANT LES EEE* » ?



Q5B. INDIQUEZ SI VOUS ETES D'ACCORD AVEC L'AFFIRMATION SUIVANTE : « *JE ME SENS DEMUNI(E) FACE A CERTAINES SITUATIONS LIEES AUX EEE* » ?



Q6. COMMENT EVALUERIEZ-VOUS VOTRE COMPREHENSION ET UTILISATION DU VOCABULAIRE LIE AUX EEE ?



Q7. QUELS MOTS OU EXPRESSIONS TROUVEZ-VOUS PARTICULIEREMENT DIFFICILES A UTILISER OU COMPRENDRE DANS LE CONTEXTE DES EEE ?

Terminologie variable et floue

- La terminologie en constante évolution, avec des concepts comme EEE, EI ou les espèces invasives réglementées, rend difficile le suivi des changements pour les intervenants.
- Les définitions fluctuantes des termes comme espèces émergentes et néo-indigènes ajoutent à la confusion générale.
- Il existe une grande confusion entre les termes espèces autochtones, allochtones et invasives, ce qui complique les discussions scientifiques et « législatives ».
- La distinction entre les termes "invasive" et "envahissante" est souvent mal comprise et conduit à des malentendus fréquents.
- Harmoniser le classement des espèces selon les cadres réglementaires diversifiés reste un défi complexe à relever.

Connotations négatives ou éthiques

- Les termes tels que "invasion", "envahissement", "remplacement", "nuisible" ou "éradication" véhiculent des connotations violentes ou politisées qui peuvent choquer ou polariser l'opinion publique.
- La sensibilité politique et éthique autour des mots liés à la guerre ou à la lutte, souvent associés à la politisation ou à l'extrême droite, influence la perception et la gestion des espèces.
- Aucun problème de compréhension ou d'utilisation de ces termes n'a été relevé par certains participants, montrant une diversité d'opinions et de perceptions.

Q7.



Q8. QUELS OUTILS OU SUPPORTS PENSEZ-VOUS QU'IL SERAIT UTILE DE DEVELOPPER POUR AMELIORER LA COMMUNICATION AUTOUR DES EEE ?

Campagnes de sensibilisation : Utiliser les grands médias, comme la télévision et les réseaux sociaux, pour toucher un large public. Des visuels percutants montrant l'impact des EEE peuvent sensibiliser efficacement.

Supports diversifiés : Varier les supports pour inclure des vidéos, infographies, dessins humoristiques, bandes dessinées, affiches dans les bulletins municipaux, guides d'identification régionaux, et plaquettes pour les espèces moins connues.

Événements et outils pédagogiques : Participer à des conférences, Moocs, et expositions publiques et socioprofessionnelles. Organiser des ateliers avec les décideurs, élus et gestionnaires d'espaces pour une sensibilisation pratique.

Outils numériques : Développer un site web ou une application recensant les EEE avec des fiches explicatives sur la gestion, les risques et les contacts utiles.

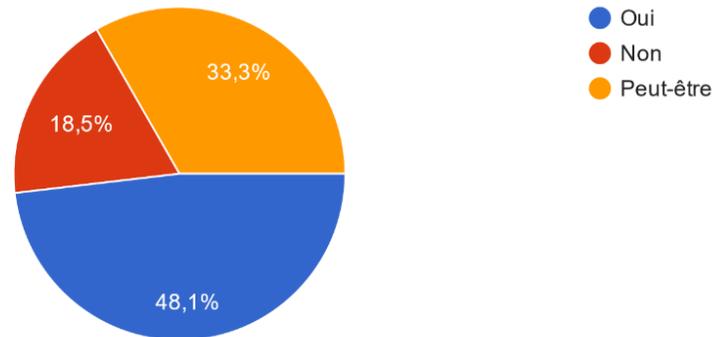
Documents explicatifs : Créer des guides sur les diverses définitions (espèces émergentes, niveaux d'invasion) et établir un langage commun entre les acteurs. Fournir des contre-arguments face aux idées erronées.

Actions concrètes : Offrir des aides pour les études et la mise en œuvre de plans de gestion, ainsi que l'organisation de chantiers nature pour des actions concrètes sur le terrain.

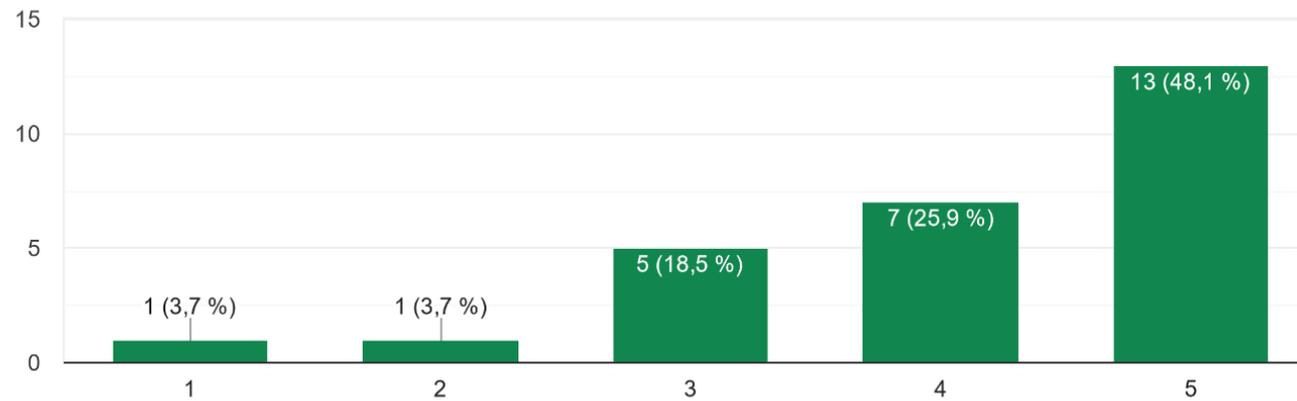
Q8.



Q9. FAUT-IL DIFFERENCIER L'APPROCHE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE EEE ?



Q10. ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC L'AFFIRMATION SUIVANTE : « IL PEUT Y VOIR DES PROBLEMES ETHIQUES A ELIMINER LES EEE » ?



Q11. DANS QUEL CAS PENSEZ-VOUS QUE LA POPULATION APPROUVE OU DESAPPROUVE LES ACTIONS DE GESTION DES EEE ?

Compréhension et Objectifs :

- La population approuve les actions de gestion des EEE lorsqu'elle comprend les objectifs et les méthodes utilisées. L'inverse est vrai si ces aspects sont mal compris ou opaques.

Sensibilité aux Espèces :

- Les actions de gestion sont mieux acceptées pour les espèces végétales, en particulier si celles-ci sont perçues comme nuisibles ou peu attrayantes.
- Les espèces animales, surtout celles perçues comme « mignonnes » ou esthétiques, rencontrent davantage de résistance, en partie en raison de préoccupations liées au bien-être animal.

Impact Émotionnel et Esthétique :

- Les espèces avec une forte charge émotionnelle ou une image positive (comme les animaux « mignons ») suscitent souvent une désapprobation plus marquée lorsqu'elles sont sujettes à des actions de gestion, notamment la mise à mort.
- Les espèces moins connues ou perçues comme nuisibles rencontrent une acceptation plus élevée.

Dépenses et Utilisation de l'Argent Public :

- Les actions de gestion sont mieux acceptées si la population perçoit un bénéfice clair dans leur quotidien. Les dépenses élevées et le manque de transparence sur l'utilisation des fonds publics peuvent entraîner une désapprobation.

Communication et Information :

- Une communication efficace sur les impacts des EEE et les raisons des actions de gestion est essentielle pour obtenir l'adhésion du public. Le manque d'information et de sensibilisation peut mener à des réactions négatives.

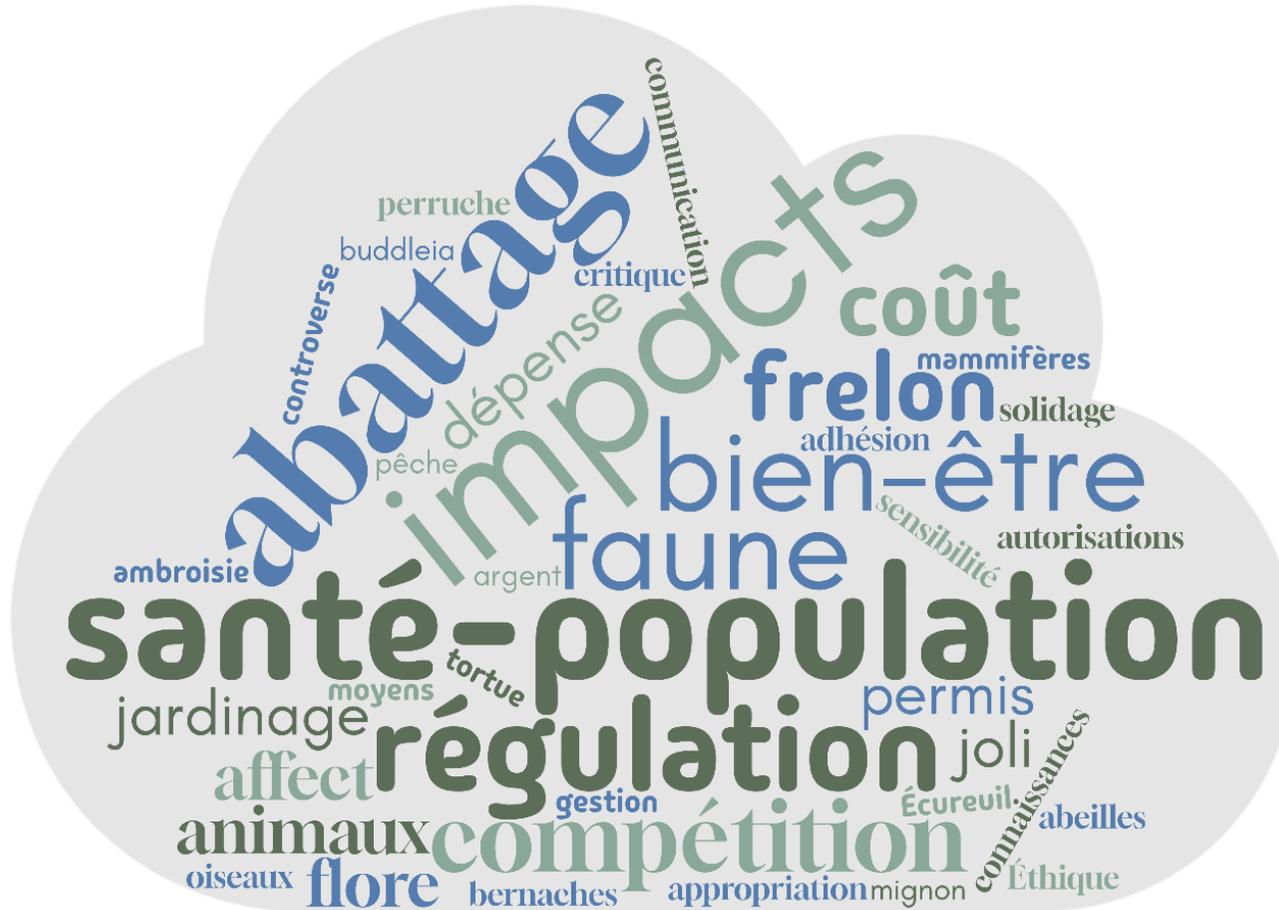
Réactions selon les Espèces :

- La gestion des espèces animales est plus controversée, notamment lorsqu'il s'agit de la mise à mort d'animaux perçus comme sympathiques.
- Les actions de gestion pour les plantes sont généralement plus acceptées, sauf lorsque les plantes sont d'usage courant ou possèdent des propriétés médicinales.

Perception de la Nécessité :

- La population est plus disposée à accepter les actions de gestion lorsque les problèmes liés aux EEE sont déjà graves ou manifestes.

En résumé, la réaction de la population aux actions de gestion des EEE est influencée par la compréhension des objectifs, l'impact émotionnel des espèces concernées, les perceptions esthétiques, la transparence financière et l'efficacité de la communication.



Q 12. SUBISSEZ-VOUS UNE PRESSION SOCIETALE DANS LA GESTION DES EEE ?

Absence de Pression : La majorité des répondants ne subissent pas de pression sociétale directe dans la gestion des EEE.

Cas de Pression :

- Certaines communes subissent des plaintes de la part des habitants concernant la dispersion des plantes invasives (PI) dans leurs jardins.
- La médiatisation de la problématique peut générer une forme de pression, nécessitant une gestion raisonnable, sans élimination systématique des EEE.
- Quelques espèces spécifiques, comme le frelon asiatique, provoquent une pression de la part d'apiculteurs ou du public, qui veulent agir sans tenir compte de l'impact écologique global.

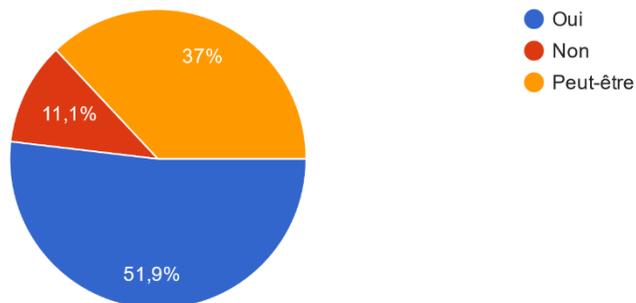
Peu de conscience sociétale :

- La problématique des EEE n'est pas encore pleinement conscientisée par la société, notamment dans certaines régions comme la Guyane, où le problème est récent (10-15 ans).
- Il y a parfois une incompréhension du public face à la non-gestion de certaines espèces comme la jussie ou les renouées.

Peurs liées aux associations :

- Certaines personnes expriment plus de crainte vis-à-vis d'associations engagées que du grand public.

Q 13. AURIEZ-VOUS ENVIE DE TRAVAILLER SUR LA QUESTION SOCIETALE ?



Q 14. AVEZ-VOUS DES SUGGESTIONS POUR DES ACTIVITES SPECIFIQUES OU DES FORMATS D'ATELIER QUE VOUS AIMERIEZ VOIRE INCLUS ?

Partage de Connaissances :

- Gestion des Hydrocharitacées.
- Cas concrets avec groupes mixtes "recherche-gestion-expertise".

Formats Collaboratifs et Interactifs :

- Table ronde.
- Brainstorming.
- Jeu de rôle avec scénarios et débriefing.
- Réunion participative et ludique avec déplacements, facilitateur graphique.

Enjeux Politiques et Locaux :

- Lobbying politique, travail avec distributeurs.
- Formation des agents d'entretien, paysagistes.

- Implication des élus locaux.

Nouveaux Formats Pédagogiques :

- Mallette pédagogique sur les EEE.
- Comparaison des priorités écologiques/économiques avec perceptions de la population.

Sortir des formats standards : Apporter une réelle connaissance des enjeux et impacts, y compris sur la fragilisation des milieux et les comportements favorisant la dispersion.

Q14.

